

LES NOTES ...

Elle s'entendait parler. Parfois, elle se demandait si ce qu'elle disait avait un sens, si elle n'était pas en train de délirer. Et puis elle avait cette terrible capacité de penser à autre chose.

Les notes, quel pauvre elles avaient ! Noter un devoir, quel plaisir ! A chaque correction, qu'elle faisait chez elle, le soir, pendant qu'Antoine regardait la télévision ou mettait de l'ordre dans sa comptabilité, elle éprouvait un plaisir presque douloureux à noter les copies. Elle les notait d'abord au crayon, puis elle revoitait toute la notation et ajustait le tir pour équilibrer l'ensemble.

Elle avait vite compris que les notes ne s'étageaient pas de zéro à vingt, mais de deux à seize. Zéro, c'était comme un assassinat. Tout devoir, même lamentable, était un signe de vie, et on lui devait au moins deux points. Mais à l'inverse, l'excellence ne méritait jamais vingt. Pourquoi ? Parce que la perfection n'existe pas ? Parce qu'on aurait démobilisé les élèves en leur donnant cette note absolue ? Il lui avait fallu des années de tâtonnement pour comprendre un peu. Elle avait mis parfois vingt sur vingt à un élève, uniquement afin d'observer ce qu'il en résultait. Dans un premier temps, elle s'était sentie menacée dans son autorité d'enseignante : la perfection, elle était censée l'incarner elle-même, après tout, et que devenait son rôle si elle autorisait un élève à la rejoindre par le biais de cette note ? Puis, elle avait remarqué qu'elle n'éprouvait cette gêne qu'avec les grands, les adolescents. Chez les plus jeunes, au contraire, c'était un plaisir exquis que de leur mettre une note ronde, à croquer comme une pomme d'api. Judith se mit alors à chercher un lien entre l'âge croissant des élèves et les notes décroissantes auxquelles ils pouvaient prétendre. Petit à petit, l'idée s'imposa qu'une note en haut d'un devoir avait la même valeur qu'un mot d'amour, ou qu'une caresse : elle était l'expression de la satisfaction de l'adulte face à l'enfant. Cette satisfaction se devait de s'exprimer avec plus ou moins de retenue selon l'âge de l'élève. Accorder vingt sur vingt au devoir d'une jeune fille de seize ans, ç'aurait été comme l'engager à une étreinte dont elle n'aurait sans doute pas voulu et qui aurait, de toute façon gêné Judith. Elle y aurait vu une véritable manœuvre de séduction.

JURGENSEN Geneviève.. *A peine un désordre*, Laffont, Participe présent, Paris, 1981.